

LA LUTTE CONTINUE

inpr. spé. de l'édit. suppl. à ROUGE n° 307 dir. de pub. H. Weber

200 GREVES

En ce début de juillet, malgré les vacances, les travailleurs de près de 200 entreprises sont en grève, parfois depuis plusieurs mois, la plupart avec occupation des locaux.

Ces 200 grèves sont une condamnation de la politique sociale de Giscard, qui se traduira pour de nombreux travailleurs par une baisse de leur pouvoir d'achat en 75, par une augmentation massive du chômage total (1,2 million de chômeurs aujourd'hui) ou partiel. Ces 200 grèves sont aussi la preuve de la volonté croissante de riposte de la classe ouvrière.

A ces grèves, le gouvernement Giscard-Chirac ne sait apporter qu'une seule réponse : la répression. Partout, à Usinor, à la CFEM, à Chausson, il envoie ses flics, à moins qu'il ne laisse intervenir les milices patronales ou les bandes fascistes. Au Parisien Libéré, ce sont des chiens qui protègent l'imprimerie où des jaunes confectionnent le journal. Parallèlement, la répression contre les militants syndicaux s'intensifie.

Cette offensive brutale et d'envergure contre la classe ouvrière appelle une réponse d'ensemble de celle-ci. La CGT et la CFDT viennent de prendre une initiative qui peut aller en ce sens : le rassemblement à Paris le 10 juillet de délégations ou d'entreprise en grève. Ce rassemblement peut être intéressant s'il donne lieu à des échanges d'expériences, qui ne manqueraient d'être fructueux étant donné les caractéristiques nouvelles de ces luttes : comité de grève à Chausson, début d'autodéfense ouvrière à Usinor, à Chausson, au Parisien, remise en marche de l'entreprise pour leur propre compte, comme à LIP, pour les grévistes de l'imprimerie CARON-OZANNE à Caen, etc...

Mais ce rassemblement, surtout, trouvera son sens s'il est conçu non comme une fin en soi, mais comme une étape vers la généralisation des luttes pour faire face à l'offensive patronale et gouvernementale. De toute évidence, seul un mouvement d'ensemble de toute la classe ouvrière pourra faire céder Giscard. Les directions syndicales sont-elles prêtes à impulser ce mouvement généralisé? En novembre 74, lors de la grève des postiers, elles ne l'ont pas fait, alors que les conditions d'extension existaient avec les grèves dans la fonction publique, à la SNCF. Le feront-elles cette fois? On doit l'espérer, sinon l'exiger d'elles.

Aujourd'hui, outre la nécessité d'une extension des grèves on pose le problème de la riposte des travailleurs aux interventions des flics ou des milices patronales qui se font systématiquement en cas d'occupation des locaux. Chassés de leur entreprise, les grévistes se voient d'une arme essentielle face au patron. De plus en plus on voit les travailleurs se donner les moyens d'une riposte ou d'une résistance, en barricadant les portes, en mettant en place des piquets de grève massifs, en empêchant le départ d'une pièce importante comme à la CFEM à Rouen, en faisant appel au soutien immédiat des travailleurs des autres entreprises en cas d'intervention policière. Ces formes d'auto défense ouvrière doivent être popularisées et systématisées par le mouvement syndical.

Par la mise en place de l'autodéfense ouvrière, par la coordination, la généralisation des luttes, nous créerons les conditions d'un vaste mouvement de la classe ouvrière qui ne laissera à Giscard que le seul choix de céder, ou de s'en aller.

CENTRE LES FLICS ET LES NERVIS, AUTODEFENSE OUVRIERE
GISCARD CHIRAC NE VEULENT PAS CEDER, C'EST TOUS ENSEMBLE QU'IL FAUT FRAPPER